

TACITA DEAN

Dossier de presse

Geography Biography

UNE NOUVELLE EXPOSITION
DE LA SAISON « AVANT L'ORAGE »

à partir
du 24 mai 2023

Bourse
de Commerce
Pinault
Collection

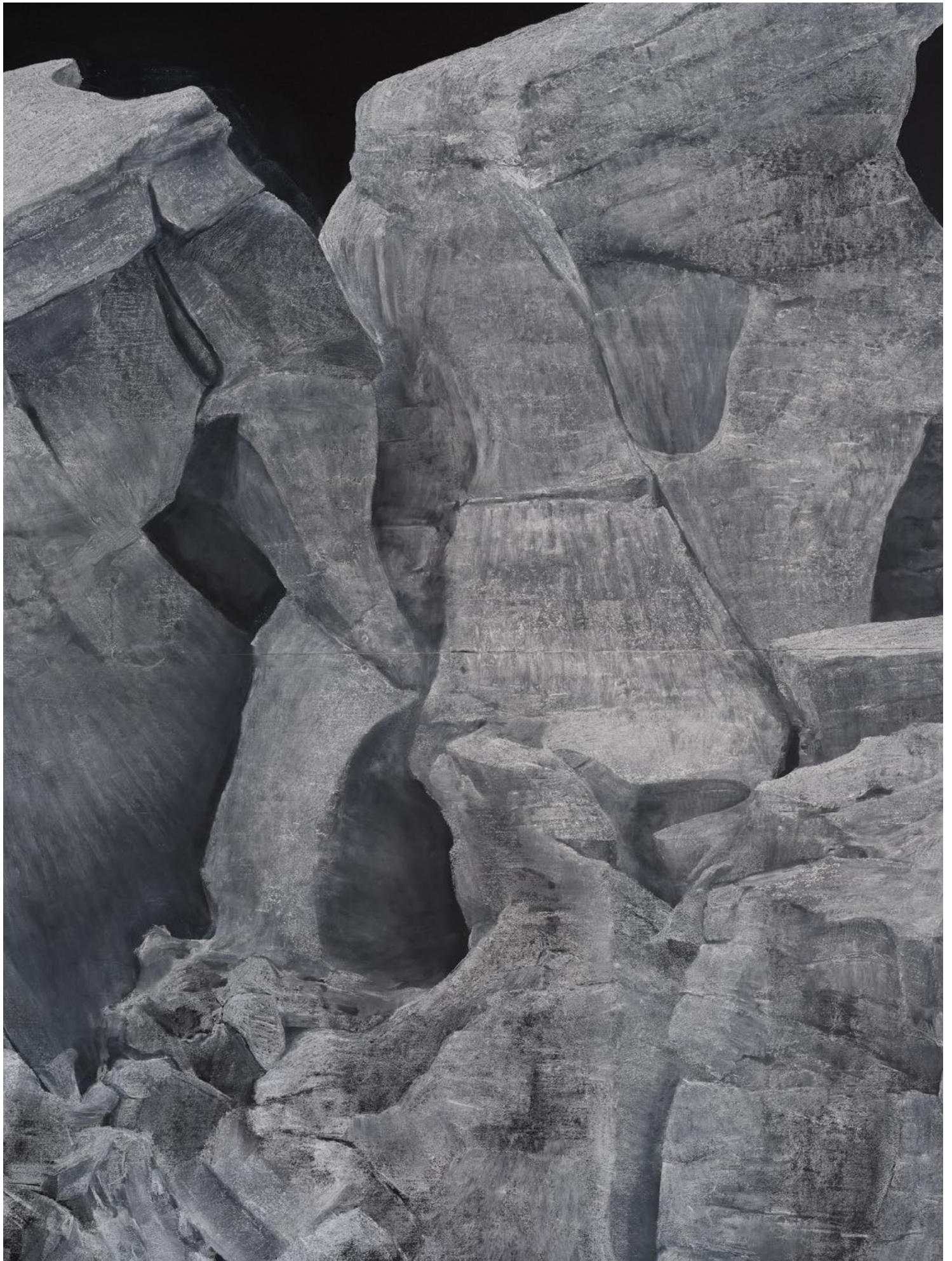
Sommaire

03	L'exposition
04	Rotonde
07	Galerie 2
12	Biographie de l'artiste
13	À voir également dans « Avant l'orage » à la Bourse de Commerce
14	The Dante Project
15	Sélection de visuels pour la presse
18	Les éditions
19	Autres nouvelles œuvres exposées
22	Programmation culturelle associée
23	Les annexes

Contacts presse

Claudine Colin Communication
T +33 (0)1 42 72 60 01

Dimitri Besse:
dimitri@claudinecolin.com



Tacita Dean, *The Wreck of Hope* (détail), 2022, craie sur tableau noir, 366 x 732 cm. Photo: Fredrik Nilsen Studio.
Courtesy de l'artiste, de Marian Goodman Gallery (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres).

L'exposition

Commissariat: Emma Lavigne,
directrice générale et conservatrice générale de Pinault Collection

«Toutes les choses qui m'attirent sont sur le point de disparaître.» Tacita Dean

À partir du 24 mai 2023, la Bourse de Commerce – Pinault Collection invite Tacita Dean à présenter une exposition constituée d'œuvres inédites, conçue en résonance avec la saison «Avant l'orage», qui se déploie dans le musée depuis le 8 février. Il s'agit de sa première exposition d'envergure dans une institution française depuis celle présentée au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 2003. L'ensemble des œuvres ont été spécifiquement réalisées pour son exposition «Geography Biography».

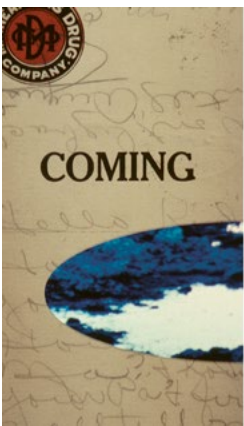
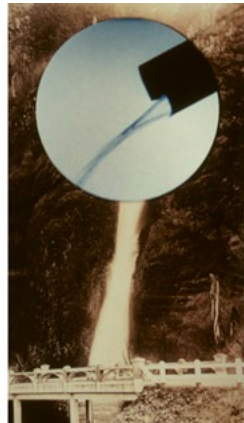
Tacita Dean utilise le film, la photographie, le dessin, le collage. Son œuvre se distingue par l'attention qu'elle porte au temps, par l'invitation qu'elle lance au hasard, avec l'incertitude pour corollaire. À la dématérialisation des images, à leur consommation frénétique, l'artiste répond par la lenteur, par l'œuvre de la main, en réinvestissant, avec une patience appliquée, la matérialité de ces médiums et l'amplitude de leurs formats. À la craie, au pinceau, avec la pellicule analogique, à travers la photographie argentique, elle invite à faire l'expérience physique de l'œuvre, jouant des échelles, entre le monumental et l'infime, l'éternel et l'éphémère. Dans la Galerie 2, le temps géologique croise la fugacité d'une floraison: les temporalités contrastent pour mieux nous aider à saisir l'ineffable. Un dessin inédit, *The Wreck of Hope* (2022), de plus de sept mètres de long, reproduit un glacier millénaire à la craie: la fragilité de la matière rend à la fois délicatement et radicalement perceptible celle de ce géant du fond des âges périliclitant. Des photographies *Sakura (Taki I)* (2022) et *Sakura (Jindai I)* (2023) montrent des *sakuras*, prunus japonais, dont les branches sont étayées pour soutenir leurs floraisons éphémères, symbole de la renaissance cyclique de la vie. En appliquant de la couleur au crayon sur ces monuments, l'artiste expose autant leur vénérabilité que leur vulnérabilité. L'artiste montre ici ces immortels en voie de disparition, avec la force et la tension qu'aucune image d'actualité ne saurait contenir.

Dans l'orbe de la Rotonde, après la forêt en mutation de Danh Vo, Tacita Dean a conçu un pavillon circulaire – en collaboration avec l'architecte Sam Chermayeff et en consultation avec Barkow Leibinger Architects – qui dessine un cercle dans le cercle, comme une éclipse. Sous l'ample panorama peint qui s'étire au-dessus des visiteurs et qui dépeint les projets d'expansion commerciale et coloniale de la France sous la Troisième République, l'artiste inscrit une géographie plus personnelle. *Geography Biography* (2023), film 35mm – produit pour cette exposition à la Bourse de Commerce – présenté par l'artiste dans cet espace mis au noir, dessine une cartographie autobiographique: les images filmées dans diverses parties du monde s'incrustent dans des cartes postales du 20^e siècle de sa collection, pour offrir des paysages recomposés, faire revivre des temporalités lointaines et rêvées, des fragments de vie et de mémoire de l'artiste. Ainsi le film 35mm présenté sous forme de dyptique, selon l'artiste, devient « une manifestation très physique du temps: vingt-quatre images par seconde. Quand on travaille avec un matériau physique, on a affaire à un temps physique, non à quelque chose d'hermétique ou de discontinu ».

**Une conversation entre Tacita Dean et Emma Lavigne aura lieu
le 16 juin 2023 dans l'Auditorium de la Bourse de Commerce.**

Rotonde

Geography Biography, 2023





Tacita Dean, *Geography Biography*, 2023. Film anamorphique 35 mm au format portrait en diptyque. Couleur et noir & blanc. Muet. 18 min 1/2, en boucle. Photogrammes. Courtesy de l'artiste, de Marian Goodman Gallery (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres).

Artiste britannique européenne, Tacita Dean utilise un large éventail de médiums allant du dessin au film. Son travail porte fréquemment sur l'élaboration du souvenir et le passage du temps. L'artiste inscrit cette volonté dans la matérialité même de ses œuvres : les films sont entièrement tournés et projetés au moyen de la pellicule photochimique, et l'engage dans un rapport minutieux, artisanal, physique, avec celle-ci. Fixer les images de la nature ou des personnes sur des supports eux-mêmes en voie d'obsolescence acte implicitement leur fragilité. Pour la Rotonde de la Bourse de Commerce, Tacita Dean a créé un nouveau film intitulé *Geography Biography* (2023). Projeté dans un pavillon spécialement conçu pour l'occasion par l'architecte Sam Chermayeff, en consultation avec Barkow Leibinger Architects, venant se lover, telle une éclipse, dans le cercle de béton dessiné par Tadao Ando, le diptyque filmé se présente comme une double projection verticale, haute de quatre mètres, en rotation constante. Sous la toile marouflée qui orne la coupole du bâtiment, l'artiste inspecte sa propre relation au monde, au travers de son propre « plancher de la salle de montage », les chutes de ses films 16mm et de ses premiers films 8mm (super et standard), aboutissant à ce qu'elle nomme elle-même un « autoportrait accidentel ».

Depuis le début des années 1990, l'œuvre de Tacita Dean se déploie en un mouvement lent qui, à rebours de la prolifération des images à l'ère du numérique, retient le passage du temps et en révèle des fragments, récits et faits infimes qui, ensevelis dans l'oubli, deviennent à nouveau signifiants. Son œuvre, qui s'exprime par des médiums aussi variés que le film, la photographie, les mots, le collage, la gravure ou le son, est dans son essence même une écriture puisant sa singularité dans la matérialité de techniques nées avant l'ère numérique, dont elle suspend l'inexorable obsolescence. L'œuvre se situe dans un état transitoire, entre apparition et enfouissement, figuration et abstraction, négatif et positif, monochromie et polychromie, bidimensionnalité et spatialité, mémoire et fiction, autobiographie et histoire partagée. Elle entretient avec l'histoire de l'art une conversation intimiste qui transparaît en filigrane dans les portraits écrits, filmés, rêvés de certains artistes auxquels elle se sent reliée.

[...]

À la cartographie d'un monde domestiqué, Tacita Dean cultive son « attirance pour les limites de la Terre – le désert comme la mer, la glace qui s'étend au bout du monde ou le volcan qui jaillit de l'océan. Dans ces endroits, on n'est pas lié par les règles du temps humain, on peut être libre de cette histoire qui ne peut émerger dans un flux constant, comme celui de la mer ou des dunes glissant dans le désert, dans la brume du temps météorologique et des confins. Dans ces endroits, on peut imaginer les millénaires; imaginer la préhistoire et voir le futur.¹ » Au sein de la Rotonde de la Bourse de Commerce, elle dessine un îlot en apesanteur, territoire immatériel qui abrite une chorégraphie infinie. Tacita Dean compose, à partir de rushes et fragments de ses films 8mm et Super 8 tournés à ses débuts d'artiste et de chutes de ses films 16mm, une cartographie sensible et mouvante qui tisse entre elles des images séparées par leur temporalité et leur format: voyages de la Grèce au Japon, de la France à la Sierra Leone, de Berlin à Kobe, scènes de la vie familiale; images de ses pairs dont elle saisit l'essence, Claes Oldenburg, Julie Mehretu, Merce Cunningham, David Hockney, le mime Marcel Marceau, etc. qu'elle incruste dans les images fixes des cartes postales de sa collection datant du 20^e siècle.

Ces micro-paysages répondent avec retenue à l'immensité de la peinture de la Rotonde. Cette géographie chimérique dans l'architecture circulaire du pavillon devient semblable à une horloge, scandant sur les 18 minutes et demi du film la pulsation du temps, passé et présent. La géographie devient une temporalité. Ils ne sont plus statiques, mais animés par les pulsations de vie qui font vibrer la pellicule. Aux projets d'expansion impérialiste de la France sous la Troisième République qui sous-tendent le panorama peint du 19^e siècle, Tacita Dean oppose une géographie intimiste faite de rêves, d'altérité et de désirs de nouveaux horizons. L'hybridation filmique de ces images, des cartes postales et des films refilmés en 35mm, ravive des temporalités éloignées en les questionnant et en les réévaluant à travers une relecture politique du monde. Les événements de sa vie propre, sa conscience de l'histoire, ses souvenirs défilent en un flux continu, ou fusionnent la fécondation quasi surréaliste des imaginaires, de la vie vécue, captée, enregistrée sur la pellicule, et celle qui se forme au plus profond de la contemplation de la nature et de l'art.

Tacita Dean utilise une technique qu'elle a elle-même inventée, celle de l'« *aperture gate masking* » ou masquage de la fenêtre d'impression, pour intégrer les séquences de film dans l'arrière-plan. La technique équivalente la plus proche serait le pochoir ou le collage, mais réalisée dans l'obscurité de l'appareil photographique. Le processus est donc aveugle et le résultat final n'est visible qu'une fois le négatif traité et développé. Dans *Geography Biography*, cette méthode lui a permis de réaliser au sein d'une même image des compositions faites de différentes scènes, différents personnages ou différents moments de sa vie, révélant ainsi la capacité du support cinématographique à transposer le temps, de manière purement physique, dans un espace géographique. Elle compose avec sa mémoire autant qu'avec le hasard un autoportrait à la fois intimiste et accidentel.

¹ Tacita Dean, « Tristan da Cunha », dans *Écrits choisis*, 1992-2011, édition établie par Anne Bertrand, Strasbourg, École supérieure des arts décoratifs, 2011, p.127-128.

Galerie 2

En Galerie 2, Tacita Dean expose la fragilité du vivant, par une exploration de notre relation au paysage, au travers d'un ensemble d'œuvres inédites, lointainement inspirées par le thème des quatre saisons, tour à tour monumentales ou modestes : dessins, photographies, gravures, cartes postales.

L'exposition débute avec *The Wreck of Hope*, un épique dessin à la craie sur tableau noir, situé de façon ambiguë entre l'été et l'hiver, dépeignant ainsi un glacier en train de fondre, semblant disparaître dans l'obscurité d'un abîme. Au printemps dernier, Tacita Dean a photographié deux des plus célèbres cerisiers du Japon. Les œuvres *Sakura (Taki I)* (2022) et *Sakura (Jindai I)* (2023) font partie d'une série d'images d'arbres singuliers, dont elle redessine les contours et la floraison, transformant l'arbre en apparition magique. *Telomere 1-4* (2023) est un quatuor de photogravures où l'artiste réemploie et multiplie les rayures trouvées sur une plaque de métal employée comme rampe d'accès. «Telomere» est un terme biologique associé au vieillissement : l'usure par accumulation, soit une certaine idée de l'automne. *Summer Memory* (2023) est composé de huit monotypes sur carte postale, inspirés par les souvenirs d'enfance de proches de l'artiste.

Ici tout est question de temps : l'âge du glacier, comme celui des arbres, se comptent en millénaires, et pourtant, leur disparition peut s'accélérer à tout moment. De la même manière, l'usure du temps sur une surface utilisée quotidiennement autant que les souvenirs lointains finissent par se réduire à quelques tâches de couleur. Si le réchauffement planétaire menace directement le glacier d'une fonte rapide, les vénérables cerisiers, dont la floraison n'excède guère quelques semaines, n'ont survécu aux catastrophes que grâce au soin constant qu'il leur a été apporté. Tacita Dean matérialise cette précarité dans ses œuvres : le glacier est simplement dessiné à la craie, tandis que les cerisiers sont réhaussés au crayon de couleur, et les traces sur le métal sont transposées sur papier.



Tacita Dean, *The Wreck of Hope*, 2022, craie sur tableau noir, 366 x 732 cm. Photo: Fredrik Nilsen Studio.
Courtesy de l'artiste, de Marian Goodman Gallery (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres).

Reprenant le titre du célèbre tableau de Caspar David Friedrich (*La Mer de glace*, parfois intitulé *Le Naufrage de l'espérance*, 1823-1824), *The Wreck of Hope* est le troisième d'une série de dessins à la craie figurant des paysages « blancs » subissant une dégradation naturelle: une avalanche, l'effondrement d'une falaise de craie et le vêlage d'un glacier. La question du temps est ici centrale: aux millions d'années de formation de la glace correspondent les innombrables heures nécessaires à la réalisation du dessin. L'immensité du glacier, sa force plastique, contraste avec la précarité de sa situation, ainsi que la fragilité même de son matériau: la craie pourrait être effacée à tout moment.

Par ailleurs, ce paysage apparemment séculaire est criblé de dates énigmatiques, qui renvoient toutes à des événements effrayants survenus pendant la réalisation de l'œuvre, telle que l'agression au couteau contre l'écrivain Salman Rushdie. Si le glacier évoque évidemment l'hiver, sa fonte indique l'intrusion de la chaleur de l'été.



Tacita Dean, *Sakura Study (Taki I)*, 2022, crayon de couleur sur tirage chromogène sur papier Fuji Velvet marouflé sur papier, 40,8 x 58 cm. Courtesy de l'artiste, de Marian Goodman Gallery (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres). Photo: Simon Hanzer.
Tacita Dean, *Small Sakura Study (Jindai I)*, 2022, crayon de couleur sur tirage sur papier gélatino-argentique Foma mat marouflé sur papier, 30,6 x 39,3 cm. Courtesy de l'artiste, de la galerie Marian Goodman (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres). Photo: Simon Hanzer.

La fascination de Tacita Dean pour les arbres singuliers irrigue son œuvre depuis longtemps. L'artiste a entamé toute une série d'images, entre le dessin et la photographie, rendant hommage à ces arbres considérés comme des célébrités locales. Ici, l'artiste a porté son attention sur deux cerisiers vénérés du Japon: *Jindai*, âgé de 2000 ans, et *Taki*, plus jeune de 1000 ans, implanté dans la région de Fukushima et survivant de la catastrophe nucléaire de 2011. Chacun de ces arbres a été « réparé », des tiges de bois venant soutenir leurs branches abîmées et fatiguées.

Chaque photographie a été tirée manuellement sur papier photographique, puis contrecollée sur un autre support papier. Les contours de l'arbre et sa floraison sont minutieusement réhaussés à la main au crayon de couleur mettant en valeur sa présence monumentale sans la confusion de contexte, lui donnant l'air de flotter. Tacita Dean montre les multiples temporalités d'un arbre. Bien qu'il soit plus ancien que nos sociétés, sa floraison, sans cesse malmenée par le dérèglement climatique, ne dure que quelques jours. De même, la nature instantanée de la photographie contraste avec celle du dessin, singulièrement plus longue. *Sakura (Jindai I)* et *Sakura (Taki I)* représentent ici la nature éphémère du printemps.

¹ Tacita Dean, *Arbres peints*, dans *Que dit l'artiste?*, éd. HEAR, 2011, p. 139.

Les quatre œuvres qui composent *Telomere* sont des photogravures sur papier satiné Somerset, qui incluent des éléments en couleur réalisés en impression directe et en sérigraphie. Les images trouvent leur origine dans les rayures créées par l'usure d'une plaque carrée en métal émaillé utilisée comme rampe d'accès par la galerie de l'artiste à Paris. Tacita Dean décrit *Telomere* comme un « projet autour de traces trouvées », au cours duquel elle a tracé, copié et accumulé des marques sur les quatre tirages. Elle a trouvé le mot « télomère », qui désigne les sections situées à l'extrémité d'un chromosome, en cherchant « usure par accumulation » sur internet. Au fur et à mesure que les cellules se divisent au cours du processus de vieillissement, les télomères raccourcissent.

En collaboration avec l'atelier de gravure danois Borch Editions, l'artiste a ajouté pendant plus d'un an de nouvelles marques sur les gravures, y voyant le potentiel d'autres narrations. En utilisant des découpes de papiers collés, des motifs sérigraphiés et de la couleur directement appliquée sur la plaque, les photogravures *Telomere 1–4* ont continué à recueillir les marques du temps à l'instar de la plaque émaillée à l'origine de leur création. Dans le cadre du thème des quatre saisons qui a inspiré les œuvres de la Galerie 2, *Telomere 1–4* représentent l'automne.



Tacita Dean, *Summer Memory* (détail), 2023. Mono-impressions chromatiques sur huit cartes postales vierges *vintage*, 9 x 14 cm chacune. Courtesy de l'artiste, de la galerie Marian Goodman (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres).

Summer Memory est un ensemble de huit mono-impressions réalisées sur des cartes postales vierges *vintage*. Tacita Dean a trouvé particulièrement difficile d'imaginer l'été au-delà des clichés du soleil, de la mer et du sable, et il lui est venu à l'esprit que des quatre saisons, l'été est celle qui est la plus liée à la mémoire. C'est aussi la saison des cartes postales. Elle a invité huit amis à lui confier un instantané d'un souvenir d'enfance, qu'elle a transformé en carte postale, en supprimant tous les éléments de représentation de la carte et du souvenir, et en les réduisant à leur essence colorée.

En collaboration avec Gemini G. E. L., un atelier de gravure de Los Angeles, l'artiste a adopté un procédé pour réaliser *Summer Memory* qu'elle appelle « mono-impression chromatique ». Elle applique l'encre directement sur la surface, puis passe la carte sous presse, ce qui fait de chaque carte, comme un souvenir, une pièce unique. Tacita Dean est une grande collectionneuse de cartes postales et cite les marchés aux puces de Paris comme l'origine de sa collection, au milieu des années 1990. Elle les utilise pour leur imagerie, mais aussi en tant qu'emblème de la diffusion historique de la mémoire.

Biographie de l'artiste



Portrait de Tacita Dean dessinant *The Montafon Letter*, 2017. Photo: Fredrik Nilsen Studio.

Artiste en prise avec les notions de temps et de mémoire, Tacita Dean est née en 1965 à Canterbury (Royaume-Uni) et vit à Berlin (Allemagne) et à Los Angeles (États-Unis). Après une formation de peintre, elle travaille avec le dessin, la photo, le film. Depuis le début des années 1990, elle voyage à la recherche d'images et de sujets, elle convoque récits historiques ou fictionnels dans ses dessins, photographies argentiques et films 16 mm rompant avec toute approche académique. En faisant de ces supports les outils privilégiés de sa recherche mémorielle, elle mène également une réflexion sur les enjeux du médium analogique lui-même et ses défis de conservation. Elle dit: « Je réalise que je ne sais pas ce qu'analogue signifie. Je me débats à essayer de trouver une définition. Analogue, me semble-t-il, est une description, en fait, de toutes les choses qui me tiennent à cœur. C'est un mot qui signifie proportion et ressemblance, et qui est, une représentation d'un objet qui ressemble à l'original; pas une transcription ou une traduction mais un équivalent dans une forme parallèle: continuellement variable, mesurable et matérielle. Tout ce que l'on peut quantifier physiquement est analogue: la longueur, le poids, la tension, la pression. Les téléphones sont analogues; les aiguilles d'une montre qui tourne en même temps que la rotation de la Terre sont analogues; écrire est analogue; dessiner est analogue. Même une rature est analogue. Penser aussi devient analogue quand cela est matérialisé dans une forme concrète; quand cela est transmuté en lignes sur du papier ou en marques sur un tableau. C'est comme si mon état d'esprit était analogue quand je dessine: ma rêverie inconsciente se manifeste comme une impression sur la surface.¹ »

Principalement reconnue pour ses films à l'atmosphère contemplative, souvent réalisés en plan séquence, l'œuvre de Tacita Dean est un véritable éloge de la lenteur. Ses œuvres sont conservées au sein de la Collection Pinault et ont été présentées pour la première fois en 2016 à l'occasion de l'exposition « Accrochage » à la Punta della Dogana, à Venise.

De décembre 2023 à mars 2024, Tacita Dean exposera au Museum of Contemporary Art (Sydney). Son travail a déjà fait l'objet d'expositions au Mudam (Luxembourg) en 2022, au J. Paul Getty Museum (Los Angeles) en 2021, au Kunstmuseum Basel en 2020, à EMMA (Espoo) en 2020, à la Glyptothèque Ny Carlsberg (Copenhague) et au Serralves Museum (Porto) en 2019, ainsi qu'à Londres – dans le cadre d'une trilogie d'expositions à la Royal Academy, la National Portrait Gallery et la National Gallery – en 2018, ou encore au Dia:Beacon (New York) en 2008.

¹ Tacita Dean, « Kodak », dans *Tacita Dean: Analogue*, Schaulager (Bâle) et Steidl (Göttingen), 2006, p. 8-9.

À voir également dans « Avant l'orage » à la Bourse de Commerce

Foreign Policy, 2016

Salon
Rez-de-chaussée



Tacita Dean, *Foreign Policy*, 2016, craie sur tableau noir, 244 x 244 cm. Photo: Fredrik Nilsen Studio.
Courtesy de l'artiste, de la galerie Marian Goodman (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres).

« Je me rappelle avoir voulu attraper les nuages. Je m'imaginai penchée au hublot d'un avion, les attrapant dans des sacs en plastique que je fermis bien pour les rapporter chez moi [...]. Les nuages semblent toujours tellement présents, mais essayez d'en saisir un et vous n'attraperez rien. Je voulais une preuve de cette présence, mais ce que je n'avais pas compris, c'est qu'attraper des nuages est un acte de foi. » Tacita Dean

Œuvre à la craie sur tableau noir, *Foreign Policy* de Tacita Dean appartient à une série de représentations de nuages, initiée en 2014, lorsque l'artiste est frappée par la vue d'une nébulosité en formation dans le crépuscule de Los Angeles. L'artiste britannique européenne avait au départ conçu *Foreign Policy* (« politique étrangère », en français) pour le bureau de Simon McDonald, alors sous-secrétaire aux Affaires étrangères britanniques, en pleine campagne du Brexit. Le défi de capturer la forme sans cesse changeante des nuages résonne avec la profonde instabilité politique de ce moment. Tacita Dean, dont les œuvres traitent fréquemment de sujets paysagers, saisit le plus souvent, par ses dessins ou ses films, des éléments en transition : arbres en fleurs, glaciers menacés, etc. la précarité des éléments évoque tout autant celle de nos existences que celle de nos sociétés.

The Dante Project

The Dante Project

Ballet de Wayne McGregor, musique de Thomas Adès,
décors et costumes de Tacita Dean

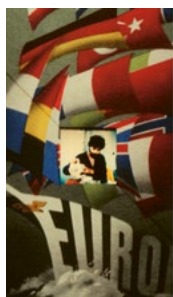
Coproduction du Royal Ballet de Londres et de l'Opéra de Paris
présenté au Palais Garnier à Paris du 3 au 31 mai 2023



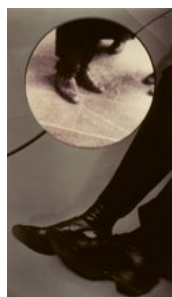
The Dante Project, The Royal Ballet © 2021 ROH. Costumes et décors de Tacita Dean. Photo: Andrej Uspenski.

Ce ballet chorégraphié par Wayne McGregor sur une partition originale de Thomas Adès, a été présenté pour la première fois au Royal Opera House à Londres en octobre 2021. Tacita Dean en a conçu les décors et les costumes. Basé sur *La Divine Comédie* de Dante Alighieri, *The Dante Project* retrace en trois actes la traversée des trois royaumes des morts : l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Changeant de médium pour chacun des trois actes du ballet – le dessin, la photographie et le film –, les décors évoluent du négatif au positif, du monochrome à la couleur, et de la représentation à l'abstraction. *Inferno* (2019) dépeint une chaîne de montagnes dont l'orientation et les tonalités ont été inversées et s'inspire de l'environnement glacial décrit par Dante au fur et à mesure de sa descente. Sur scène, un miroir en ellipse rétablit le sens des montagnes inversées, laissant entrevoir le monde désormais inaccessible aux damnés. *Purgatory (Threshold)* (2020) est une grande œuvre photographique qui restitue l'état transitoire du second acte. Elle représente des jacarandas – des arbres dont le feuillage vire au violet vif à l'arrivée du printemps – photographiés au moyen d'une chambre photographique 8 x 10. Négatif et positif y sont inversés, transformant le violet vif des fleurs en un vert irréel. *Paradise* (2021), dernière œuvre de la trilogie créée pour *The Dante Project*, est un film 35mm. Déterminé en format panoramique CinemaScope, *Paradise* est un film abstrait et s'inspire des motifs cosmiques décrits par Dante dans son troisième livre. Ses couleurs intenses sont empruntées à la palette de William Blake (1757-1827).

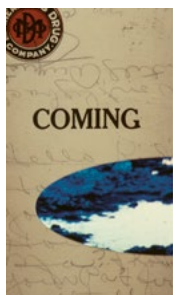
Sélection de visuels pour la presse



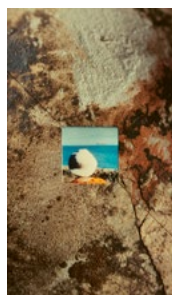
[1]



[4]



[2]



[5]



[3]



[6]



[1] [2] [3] [4] [5] [6] Tacita Dean, *Geography Biography*, 2023. Film anamorphique 35mm au format portrait en diptyque. Couleur et noir & blanc. Muet. 18 min. 1/2, en boucle. Photogrammes. Courtesy de l'artiste, de Marian Goodman Gallery (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres).



[7]



[8]



[9]



[10]



[11]



[12]



[13]

[7] Tacita Dean, *The Wreck of Hope*, 2022, craie sur tableau noir, 366 x 732 cm. Photo: Fredrik Nilsen Studio. Courtesy de l'artiste, de Marian Goodman Gallery (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres). [8] [9] [10] [11] Tacita Dean, *The Wreck of Hope* (détail), 2022, craie sur tableau noir, 366 x 732 cm. Photo: Fredrik Nilsen Studio. Courtesy de l'artiste, de Marian Goodman Gallery (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres). [12] Tacita Dean, *Sakura Study (Taki I)*, 2022, crayon de couleur sur tirage chromogène sur papier Fuji Velvet marouflé sur papier, 40,8 x 58 cm. Courtesy de l'artiste, de Marian Goodman Gallery (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres). Photo: Simon Hanzer. [13] Tacita Dean, *Small Sakura Study (Jindai I)*, 2022, crayon de couleur sur tirage sur papier gélatino-argentique Foma mat marouflé sur papier, 30,6 x 39,3 cm. Courtesy de l'artiste, de Marian Goodman Gallery (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres). Photo: Simon Hanzer.



[14]



[15]



[16]



[17]

[14] [15] Tacita Dean, *Summer Memory* (détail), 2023. Mono-impressions chromatiques sur huit cartes postales vierges *vintage*, 9 × 14 cm chacune. Courtesy de l'artiste, de Marian Goodman Gallery (New York / Paris / Los Angeles) et de Frith Street Gallery (Londres). [16] *The Dante Project*, The Royal Ballet © 2021 ROH. Photo: Andrej Uspenski. [17] Portrait de Tacita Dean dessinant *The Montafon Letter*, 2017. Photo: Fredrik Nilsen Studio.

Les éditions



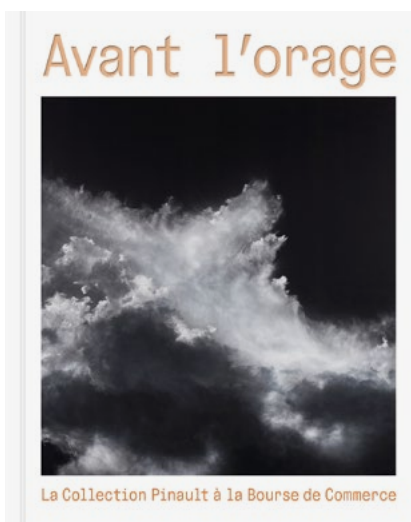
Geography Biography

Tacita Dean

184 pages / 25 × 22,5 cm / 35€

Coédition Bourse de Commerce – Pinault Collection,
Museum of Contemporary Art Australia et Éditions Dilecta
Conception graphique de Martyn Ridgewell

Pour accompagner l'exposition et le film *Geography Biography* (2023), la Bourse de Commerce a publié un livre d'artiste de Tacita Dean. Illustré de 168 images en couleurs extraites du film, augmentées de légendes écrites par l'artiste, l'ouvrage complète ce portrait en diptyque de Tacita Dean, situant ces fragments filmiques tant géographiquement que biographiquement.



Avant l'orage

Catalogue de l'exposition

Sous la direction d'Emma Lavigne

208 pages / 45 € / 22,4 × 28,6 cm

Coédition de la Bourse de Commerce – Pinault Collection
et Éditions Dilecta



Edition limitée de Tacita Dean

Geography Biography (Mime Marceau), 2023

Tirage Offset sur papier Igepa Pure 250g.

73 × 42,5 cm

Tirage réalisé par Borch Editions, Copenhague

Édition de 60 avec 10 épreuves d'artiste

Autres nouvelles œuvres exposées dans le cadre de l'exposition « Avant l'orage »

HOWARD SOOLEY

**Photograph of Derek Jarman's
Prospect Cottage, 1990-1994**

Galerie 2
Rez-de-chaussée



Howard Sooley, *Photograph of Derek Jarman's Prospect Cottage, 1990-1994*, photographie. © Garden Museum, Londres.

Dans les années 1980, le peintre et cinéaste Derek Jarman a acheté une cabane de pêcheur abandonnée sur Dungeness, plage de galets surplombée de manière menaçante par une centrale nucléaire. Devenue sa maison, elle a été baptisée « Prospect Cottage » et, malgré de nombreux obstacles à la bonne croissance des plantes à cet endroit, l'artiste s'est lancé dans le jardinage des terres environnantes. Jarman a créé un jardin ouvert qui associe des plantes à des sculptures faites d'objets trouvés tels que des pierres, du bois flotté et des débris de vieux bateaux de pêche.

Ce jardin est une œuvre d'art à part entière qui reflète la vie de Jarman. À partir de 1986, ce dernier a vécu avec le VIH et est décédé d'une maladie liée au sida en 1994. Il a décrit son jardin et son jardinage comme un acte d'amour et de chagrin, ayant perdu des amis proches à cause de la maladie: il en parle comme « un mémorial, un lit circulaire et la composition d'un véritable nœud d'amoureux ». Jarman a utilisé le jardin de « Prospect Cottage » et le paysage environnant pour des scènes de ses films *The Last of England* (1987) et *The Garden* (1990).

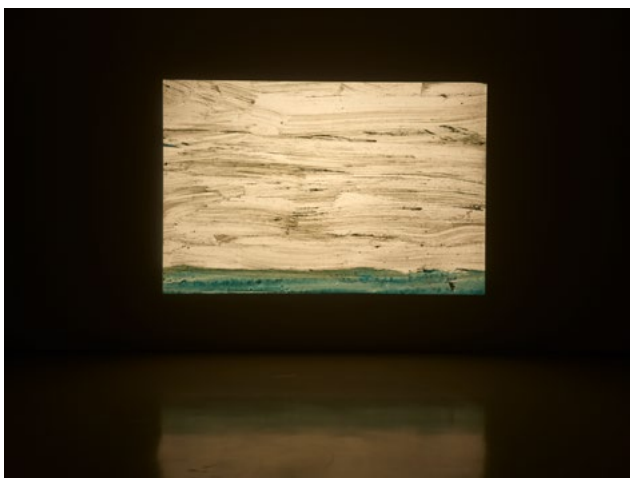
Cette photographie prise par Howard Sooley montre les plantations autour de « Prospect Cottage » et sa relation avec les sculptures de Jarman. Le paysage de galets et la centrale nucléaire au fond de l'image ne sont pas séparés du jardin. Dans son livre *Modern Nature*, Jarman écrit « Les limites de mon jardin sont l'horizon ».

The Garden, 1990

Derek Jarman, *The Garden*, 1990. Écrit et réalisé par Derek Jarman; Produit par James Mackay; Avec Tilda Swinton, Johnny Mills, Kevin Collins, Spencer Leigh, Roger Cook, Jack Birkett; Narration: Michael Gough, Stephen McBride; Cinématographie: Derek Jarman, Christopher Hughes, Richard Heslop; Montage: Derek Jarman, Peter Cartwright, Kevin Collins; Musique: Simon Fisher Turner; Conception sonore: Nigel Holland; Costumes: Annie Symons; Conception de la production: Derek Brown, Christopher Hobbs; Société de production: Basilisk Communications. Courtesy de Basilisk Communications.

Artiste, réalisateur, scénariste, musicien, acteur, militant des droits homosexuels, Derek Jarman (1942–1994) est une des figures qui a marqué de son empreinte la culture britannique punk mais aussi européenne. En 1986, il acquiert «Prospect Cottage», vieille cabane de pêcheur construite sur une plage de galets, à Dungeness, sur la côte sud du Kent, entre la Manche et l'estuaire de la Tamise. Véritable bout du monde, cette extrémité sud-ouest de l'Angleterre est une terre hostile, soumise aux brûlures des embruns et du soleil. La présence d'une centrale nucléaire et les restes enfouis de la Seconde Guerre mondiale conquièrent définitivement le cinéaste excentrique, qui voit dans cette désolation un défi à la survie. La végétation qu'il choisit d'y planter rassemble des espèces endémiques coriaces, adaptées à ces conditions éprouvantes: ajonc, lilas d'Espagne, valériane rouge, santoline, immortelle des dunes, pavot de Californie, chou maritime, chardons, lavande, genêt, sauge, aromates. Une flore résistante, alors même que l'artiste, atteint du SIDA, voit son système immunitaire s'effondrer. «Le jardin a été pour moi une thérapie et une pharmacopée» confie-t-il, consignait dans un journal de bord intitulé *Modern Nature* le soin qu'il y porte quotidiennement. Dans son film *The Garden*, 1991, certains plans tournés dans son jardin le transfigure en un éden initiatique. À rebours avec l'art des jardins à l'anglaise du 18^e siècle, bien que Jarman a été inspiré par la peinture notamment de Constable et des paysagistes anglais, jardin des plaisirs, avec les apparitions solaires de son amie et égérie Tilda Swinton, «Prospect Cottage» possède aussi l'aura des sanctuaires. Ses parterres de pierres circulaires transposent, en version miniature, les sites mégalithiques anglais. Fichés dans le sol, les pieux et traverses qui servent de tuteurs évoquent aussi des stèles funéraires. Derek Jarman y a enterré avant de mourir certaines pellicules de ses films. Il surnomme avec humour ce qui représente pour lui qui se sait condamné son dernier paradis, *Prospect Cottage*, alliance de l'anarchie et du romantisme, des mauvaises herbes et des floraisons enchanteresses, de l'ombre et de la lumière en un clair-obscur qui évoque la peinture de Caravage auquel il consacra un film. Tel qu'il l'écrit: «The world paradise is derived from ancient Persian 'a green place'. Paradise haunts gardens, and some gardens are paradises. Mine is one of them. "[...] O Paradise, my garden dressed in light, you dissolve in the night" ».

Tacita Dean s'est impliquée activement dans la sauvegarde du lieu après la mort de Derek Jarman.

***Four Days and Four Nights*
(from the *Deserto-Modelo series*), 2014**

Lucas Arruda, *Four Days and Four Nights (from the Deserto-Modelo series)*, 2018. Projection, 81 diapositives en acétate peintes, 13 min 30 sec en boucle, dimensions variables. Courtesy de l'artiste, David Zwirner et Mendes Wood DM. Vue d'installation: Lucas Arruda, *Deserto-Modelo*, 2019. © Lucas Arruda / documenta / Museum Fridericianum GmbH. Photo: Simon Vogel.

Dans la droite ligne de ses horizons et lisières inventées comme autant de *vedute* imaginaires d'une peinture de paysage plus cérébrale que naturaliste, Lucas Arruda revisite le format de la diapositive et de la projection. *Four Days and Four Nights (from the Deserto-Modelo series)* présente plus de quatre-vingts diapositives réalisées à la main. Chaque carré de pellicule de celluloid a été peint ou gratté de manière à créer de fragiles paysages retraçant le cycle du jour et de la nuit. Chaque tracé, chaque retrait, a des conséquences que la projection, hors échelle, rend monumentales. « Le chaos de la matière est patiemment travaillé par Lucas Arruda, jusqu'à ce que la lumière émerge et confère à l'œuvre une qualité de transcendance. », note Jean-Marie Gallais, conservateur auprès de la Collection Pinault, dans le catalogue de l'exposition « Avant l'orage ».

L'œuvre de Lucas Arruda (né à São Paulo en 1983) comprend des peintures, des gravures, des installations lumineuses, des projections de diapositives et des films. L'une des caractéristiques de sa pratique est la représentation peinte de paysages, déserts, orées de jungles, marines, etc., bien que son travail ne dépeigne jamais de lieux réels. Au contraire, l'artiste s'attache à capturer une nature inventée, imaginaire, convoquée en pensée, pour examiner les conditions de lumière, les atmosphères et les émotions qui y sont liées. Certaines peintures confinent à l'abstraction; la référence à un paysage n'y est guère lisible, suggérée par des horizons évanescents, de simples lignes. *Four Days and Four Nights (from the Deserto-Modelo series)* est une œuvre unique, qui entre en écho avec la série de tableaux présenté dans l'exposition « Avant l'orage », au deuxième étage de la Bourse de Commerce.

Programmation culturelle associée

« Les intempéries »

Un programme imaginé par Emanuele Coccia

Le changement climatique nous a contraints à considérer l'œuvre d'art comme une sorte d'intempérie: des associations imprévues et imprévisibles des éléments de cette planète qui en modifient irrémédiablement le mode d'existence et le rythme de vie. On peut vouloir à tout prix limiter et brider la force climatique de l'art, ou au contraire l'accompagner, pour en faire le nouvel instrument d'acclimatation de notre espèce sur notre planète, la langue qui nous permettra de reconnaître et d'habiter les nouvelles saisons, le sixième sens qui nous guidera dans une nouvelle alliance avec les forces qui nous font vivre.

Le musée, donc, devra se penser de plus en plus sous la forme d'une nouvelle station météorologique: un lieu d'observation du climat du monde mais aussi un mécanisme permettant aux paroles, aux images, aux sons et aux œuvres plastiques de devenir des forces météorologiques. À l'inverse, grâce à l'art, le nouvel ordre climatique planétaire dérégulé peut devenir de nouveau visible, habitable, vivable. C'est en ce sens que le cycle « Les intempéries », imaginé pour accompagner l'exposition « Avant l'orage », entend repenser la manière dont la parole habite le musée et accompagne la vie des œuvres.

Plutôt que de se replier vers les formes traditionnelles de l'exercice de la critique ou de la conférence érudite, la parole devient elle aussi une intempérie, un orage psychique qui dissout la frontière entre œuvres et public et qui transforme celles-ci en forces élémentaires capables d'agir sur nos vies. C'est ce que tenteront les deux performances théâtrales Météores qui se dérouleront en juin et en septembre 2023 dans les espaces d'exposition, avec le comédien Duncan Evennou, mis en scène par Frédérique Aït-Touati sur un texte de Emanuele Coccia. La visite du musée devient alors un exercice d'incantation.

Michel Bras et Ryoko Sekiguchi inviteront le public à un goûter où la parole sera la compagne de tous les sens. Inviter un chef cuisinier à l'intérieur du musée veut souligner que le rapport à la nature et au non-humain se construit dans les rencontres quotidiennes et ritualisées que nous faisons avec les plantes, les animaux et les champignons à travers nos repas de tous les jours. C'est l'art de construire ces mêmes rencontres qui peut permettre de bâtir une nouvelle conscience planétaire qui dépasse tous les tabous pour s'ouvrir à l'autre. Le musée doit exercer les sens à percevoir, là où cela semble de plus en plus difficile.

Pour le dernier rendez-vous, convenu pour coïncider avec l'arrivée de l'œuvre Soleil et mer de Lucia Pietroiusti, Emma Lavigne et Emanuele Coccia engageront une conversation déambulatoire à l'intérieur des espaces d'exposition.

Les annexes

Visiter

Venir à la Bourse de Commerce – Pinault Collection

Tous les jours, sauf le mardi, de 11 h à 19 h et en nocturne le vendredi.

La Bourse de Commerce – Pinault Collection reste ouverte jusqu'à 21 h tous les vendredis et gratuitement de 17 h à 21 h chaque premier samedi du mois. Le préachat sur internet est conseillé. Si tous les créneaux ont déjà été vendus, la disponibilité sur place le jour même n'est pas garantie.

2, rue de Viarmes – 75001 Paris
T +33 (0)1 55 04 60 60
info.boursedecommerce@pinaultcollection.com

La billetterie

Situé en face de la Bourse de Commerce, l'espace Information-Tickets est le lieu où les équipes de la Bourse de Commerce accueillent le public aux horaires d'ouverture du musée pour le renseigner sur les activités, programmes et formules d'adhésion.

Une billetterie est également disponible en ligne à cette adresse :

billetterie.pinaultcollection.com

Le billet expositions

- Plein tarif 14€
- Tarif réduit 10€

Ce billet daté est unique et vous donne accès à la Bourse de Commerce et à toutes ses expositions selon le créneau de votre choix. Billets disponibles à l'Information-Tickets de la Bourse de Commerce et en ligne : billetterie.pinaultcollection.com

Une carte, trois musées

- Membership Solo 1 an – 35€ Venez quand vous voulez
- Membership Duo 1 an – 60€ Invitez qui vous voulez

Pendant toute une année, un accès de façon illimitée et prioritaire à la Bourse de Commerce, au Palazzo Grassi, à la Punta della Dogana et aux expositions hors les murs de la Collection Pinault. Pour adhérer à la carte Membership, rendez-vous à l'Information-Tickets de la Bourse de Commerce et en ligne : billetterie.pinaultcollection.com

La carte Membership permet d'avoir accès à :

- Un cadeau de bienvenue
- Un programme de visites guidées et de rencontres exclusives
- Des invitations aux vernissages
- Un tarif préférentiel aux événements des musées
- Des offres privilégiées dans les institutions partenaires de la Collection Pinault

Et de bénéficier d'avantages dans les librairies et restaurants-cafés des trois musées :

- Aux Éditions-Bookshop de la Bourse de Commerce, avec 20% de réduction sur l'article « Bourse de Commerce » de votre choix (hors éditions numérotées), ainsi que 5% de réduction sur les livres et 10% de réduction sur les autres produits.
- Au restaurant la Halle aux grains, la réservation garantie par téléphone jusqu'à sept jours à l'avance et 10% de réduction sur la boutique Bras, 15% de réduction aux cafés et 10% de réduction aux Bookshops du Palazzo Grassi et de la Punta Della Dogana.

Super Cercle, la carte gratuite des 18–26 ans

Adhérer à Super Cercle, c'est accéder gratuitement, tous les jours après 16h, à la Bourse de Commerce – Pinault Collection pour découvrir les expositions et vivre l'art de notre temps à travers toutes les disciplines artistiques.

L'adhésion Super Cercle comprend :

- Un accès gratuit à la Bourse de Commerce à partir de 16h, tous les jours.
- Le billet expositions avant 16h.
- Des invitations à des événements tout au long de l'année.
- Des offres privilégiées dans les institutions partenaires de la Bourse de Commerce – Pinault Collection.

Pour adhérer gratuitement à la carte Super Cercle, rendez-vous en ligne : billetterie-cercle.pinaultcollection.com

Renseignements

Les équipes de la Bourse de Commerce – Pinault Collection sont disponibles pour tout renseignement sur les horaires, les accès, les programmes ou pour toutes questions sur les réservations, adhésions et visites.

T +33 (0)1 55 04 60 60

Du lundi au samedi, sauf le mardi, de 10h à 18h.

Accompagner la visite

À travers un regard porté sur l'art de notre temps, celui du passionné, du collectionneur engagé, la Bourse de Commerce propose une visite singulière. Le musée invite à en faire une expérience personnelle ; le visiteur peut venir en connaisseur comme en curieux, rester réservé, s'enthousiasmer, s'interroger, etc. Des médiateurs- conférenciers stimulent l'échange, proposent des points de vue, des éclairages et des clés de compréhension pour ne rien perdre des œuvres et de la beauté du bâtiment.

Des visites « éclairage » toutes les trente minutes, gratuites et sans réservation, offrent des introductions que chacun peut suivre librement. Le week-end et tous les jours pendant les vacances scolaires, les médiateurs accueillent les enfants au Mini Salon et leur proposent des outils pour faciliter leur exploration du musée : un livret, des jeux, des contes créés autour des œuvres et des conseils pour visiter la Bourse de Commerce.

Au fil de la visite, une app en ligne propose un parcours architectural, des contenus sonores et textuels classés par exposition. Gratuite et sans téléchargement, elle est disponible à l'adresse suivante : visite.boursedecommerce.fr

«Le tour de la Bourse de Commerce» (1 h 15)

Cette visite guidée invite le public à une découverte des expositions du moment. Elle met également en lumière toutes les beautés historiques de la Bourse de Commerce : ses grands décors restaurés, ses vestiges préservés, en dialogue avec l'intervention radicale et méditative de Tadao Ando. Des visites guidées et ateliers sont également proposés aux groupes adultes et éducatifs. Détail sur pinaultcollection.com

Tarif : billet d'entrée +5 €

Réservation en ligne conseillée

Accessibilité

La plupart des formats de médiation sont conçus autour d'un principe d'accessibilité universelle. Ainsi, l'app en ligne propose des pistes en audiodescription des œuvres accessibles tant aux voyants qu'aux personnes déficientes visuelles. Une maquette de la Bourse de Commerce est aussi le point de départ pour des visites guidées sensibles et tactiles des espaces. Un livret d'accessibilité, un livret « Facile à Lire et à Comprendre » et d'autres services spécifiques sont disponibles sur pinaultcollection.com

Sur place

La Halle aux grains – le Restaurant-café de Michel et Sébastien Bras

Au troisième étage de la Bourse de Commerce, la Halle aux grains – Restaurant-Café de Michel et Sébastien Bras est une table à l'identité forte où se déguste la cuisine de Michel et Sébastien Bras, inspirée par l'histoire du lieu. Le restaurant peut accueillir jusqu'à cent convives dans sa grande salle et est proposé aux groupes jusqu'à vingt personnes de les recevoir dans des salons privés avec une offre dédiée. Le restaurant est accessible directement depuis l'entrée de la Bourse de Commerce ou suite à la visite du musée, au 3^e étage.

Ouvert 7 jours sur 7, de midi à minuit (fermé le mardi midi)

Déjeuner de 12h à 15h: 3 menus (54€, 78€ et 98€)

Après-midi à partir de 15h: carte salée et sucrée

Dîner de 19h30 à 22h30: 2 menus (78€ et 98€)

Réservation conseillée:

T +33 (0)1 82 71 71 60

halleauxgrains.paris@bras.fr

halleauxgrains.bras.fr

Les Éditions – Bookshop

Situé au rez-de-chaussée de la Bourse de Commerce – Pinault Collection, le Bookshop propose une sélection d'environ 250 ouvrages liés à l'actualité du musée, en écho à son bâtiment, son histoire, son architecture, et en lien avec les initiatives de la Collection Pinault: ses expositions, ses artistes et ses thématiques. Le lecteur pourra y consulter et choisir les catalogues des expositions de Pinault Collection à la Bourse de Commerce, mais aussi à Venise, au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana, ainsi que celles présentées hors les murs.

Des cartes blanches proposées à des artistes, commissaires d'exposition et personnalités du monde de l'art contemporain, vous invitent à suivre d'autres pistes bibliographiques, de la littérature aux sciences humaines. Chaque année, les livres sélectionnés et l'ouvrage lauréat du Prix Pierre Daix sont également présentés. De la papeterie, des cartes postales, des posters et quelques objets accompagnent l'offre littéraire. Le Bookshop est accessible aux horaires d'ouverture au public de la Bourse de Commerce et aux mêmes conditions.

T +33 (0)1 53 00 82 28

bookshop@pinaultcollection.com

bookshop.pinaultcollection.com

En ligne

Le site Internet

Regroupant toutes les initiatives et les actualités de Pinault Collection, le site pinaultcollection.com permet de parcourir la collection réunie par François Pinault à travers les œuvres déjà exposées. La plateforme guide aussi l'internaute vers les musées de la collection (le Palazzo Grassi et Punta della Dogana, à Venise, et la Bourse de Commerce, à Paris) et propose d'en savoir plus sur les expositions hors les murs, les prêts majeurs, le Prix Pierre Daix et la résidence d'artistes à Lens.

En cliquant sur l'onglet « Bourse de Commerce », on achète facilement son billet pour découvrir le musée, on prépare sa visite, on réserve une place à l'Auditorium. Pratique, la plateforme invite à consulter simplement l'agenda, tout en découvrant régulièrement de nouveaux contenus : articles, interviews, vidéos, podcasts, etc.


La newsletter


Le site internet pinaultcollection.com offre à l'internaute une actualité complète du musée et permet de s'inscrire gratuitement à la newsletter en rentrant son adresse e-mail, en bas de la page d'accueil :


pinaultcollection.com/boursedecommerce


Sur les réseaux sociaux


Les abonnés ont suivi, sur les réseaux sociaux de la Bourse de Commerce, les premiers pas du chantier de restauration et de transformation du musée; ils ont découvert les acteurs du projet, les vidéos de son installation, avant de pouvoir plonger dans son actualité à travers une publication quotidienne qui réunit des témoignages d'artistes, focus sur les expositions et annonces d'événements.


 @BoursedeCommerce

 @BoursedeCommerce

 Bourse de Commerce — Pinault Collection

 @BourseCommerce

 Bourse de Commerce — Pinault Collection

 @BoursedeCommerce

La Collection Pinault

Le collectionneur

Amateur d'art, François Pinault est l'un des plus importants collectionneurs d'art contemporain au monde. La collection qu'il réunit depuis près de cinquante ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours. Son projet culturel s'est construit avec la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre. Il s'illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création. Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale ; un programme d'expositions hors les murs ; des initiatives de soutien aux créateurs et de promotion de l'histoire de l'art moderne et contemporain.

Les musées

L'activité muséale s'est d'abord déployée sur trois sites d'exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009, et le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a inauguré son nouveau musée à la Bourse de Commerce, à Paris, avec l'exposition inaugurale.

« Ouverture ». Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l'architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker. Dans les trois musées, les œuvres de la Collection Pinault font l'objet d'accrochages monographiques ou thématiques régulièrement renouvelés. Toutes les expositions impliquent activement les artistes, invités à créer des œuvres in situ ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions et universités locales et internationales.

Les hors les murs

Par-delà Venise et désormais Paris, les œuvres de la collection font régulièrement l'objet d'expositions à travers le monde. Elles ont ainsi été présentées à Paris, Moscou, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, Beyrouth, Marseille et Tourcoing. Sollicitée par des institutions publiques et privées du monde entier, la Collection Pinault mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d'acquisitions conjointes avec d'autres grands acteurs de l'art contemporain.

La résidence de Lens

Installée dans un presbytère désaffecté, réaménagé par Lucie Niney et Thibault Marca de l'agence NeM, la résidence d'artistes de Pinault Collection a été inaugurée en décembre 2015. Lieu de vie et de travail, doté d'une bourse mensuelle, elle permet d'offrir un cadre et un temps à la pratique artistique dans un lieu équipé pour la création. Le choix des résidents procède de la délibération d'un comité de sélection comptant des représentants de la Collection Pinault, de la Direction régionale des Affaires culturelles des Hauts-de-France, du FRAC Grand Large, du Fresnoy-Studio national des arts contemporains, du Louvre-Lens et du LaM. Depuis sa création en 2016, ont été accueillis le duo américain Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson (2016), l'artiste belge Edith Dekyndt (2017), le Brésilien Lucas Arruda (2018), le Franco-marocain Hicham Berrada (2019), la Française Bertille Bak (2019-2020), l'artiste chilien Enrique Ramirez (2020-2021), puis le Français Melik Ohanian (2021-2022). Depuis septembre 2022 et jusqu'à la fin du premier semestre 2023, Benoît Piéron occupe la résidence où il a créé l'œuvre qui figure dans l'exposition « Avant l'orage », *L'Écritoire*.

Le Prix Pierre Daix

En hommage à son ami l'historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé le Prix Pierre Daix, qui distingue chaque année un ouvrage d'histoire de l'art moderne ou contemporain. Le prix a été décerné :

- en 2022, à Jérémie Koering (*Les Iconophages. Une histoire de l'ingestion des images*)
- en 2021, à Germain Viatte (*L'envers de la médaille*)
- en 2020, à Pascal Rousseau (*Hypnose, art et hypnose de Mesmer à nos jours*)
- en 2019, à Rémi Labrusse (*Préhistoire, l'envers du temps*)
- en 2018, à Pierre Wat (*Pérégrinations. Paysages entre nature et histoire*)
- en 2017, à Élisabeth Lebovici (*Ce que le sida m'a fait – Art et activisme à la fin du 20^e siècle*)
- en 2016, à Maurice Fréchuret (*Effacer – Paradoxe d'un geste artistique*)
- en 2015, à Yve-Alain Bois (*Ellsworth Kelly. Catalogue Raisonné of Paintings and Sculpture 1940–1953, tome 1*) et à Marie-Anne Lescourret (*Aby Warburg ou la tentation du regard*)

La Collection Pinault en chiffres

- Plus de 10 000 œuvres
- 37 expositions entre le Palazzo Grassi, la Punta della Dogana et la Bourse de Commerce
- Plus de 4 millions de visiteurs depuis 2006
- 18 expositions hors les murs
- Plus de 1 300 prêts d'œuvres depuis 2013
- Plus de 350 artistes exposés entre le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana depuis 2006
- Plus de 700 événements au Teatrino depuis mai 2013
- Plus de 50 événements culturels à la Bourse de Commerce depuis mai 2021

L'organisation de Pinault Collection

- François Pinault, *président*
- François-Henri Pinault, *président du conseil d'administration*
Conseil d'administration: *Charlotte Fournet, Olivia Fournet, Alban Greget, Dominique Pinault, François Louis Pinault, Laurence Pinault*
- Jean-Jacques Aillagon, *directeur général et conseiller du président*
- Emma Lavigne, *directrice générale et conservatrice générale*
- Denis Berthomier, *directeur général exécutif*
- Bruno Racine, *administrateur délégué et directeur de Palazzo Grassi – Punta della Dogana*

Les expositions dans les musées de Pinault Collection depuis 2006

Icônes

Commissaires : Emma Lavigne
et Bruno Racine
Punta della Dogana, 02.04 – 26.11.2023

CHRONORAMA

Commissaire : Matthieu Humery
Palazzo Grassi, 12.03.2023 – 07.01.2024

Avant l'orage

Commissaires : Emma Lavigne
avec Nicolas-Xavier Ferrand
Bourse de Commerce, 08.02 – 11.09.2023

Une seconde d'éternité

Commissaire : Emma Lavigne
Bourse de Commerce,
22.06.22 – 16.01.2023

Felix Gonzalez-Torres et Roni Horn

Commissaire : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Roni Horn
Bourse de Commerce, 04.04 – 26.09.22

Marlene Dumas. Open-end

Commissaire : Caroline Bourgeois
en collaboration avec l'artiste
Palazzo Grassi, 27.03.22 – 8.01.23

Bruce Nauman. Contrapposto Studies

Commissaires : Carlos Basualdo
et Caroline Bourgeois
en collaboration avec l'artiste
Punta della Dogana, 23.05.21 – 27.11.22

Charles Ray

Commissaire : Caroline Bourgeois
en collaboration avec l'artiste
Bourse de Commerce,
16.02 – 06.06.22

HYPERVENEZIA

Commissaire : Matthieu Humery
Palazzo Grassi, 5.09.21 – 9.01.22

Ouverture

Commissaire : François Pinault
Bourse de Commerce,
22.05.21 – 17.01.22

Untitled, 2020

Commissaires : Caroline Bourgeois,
Muna El Fitri, Thomas Houseago
Punta della Dogana, 11.07 – 13.12.20

Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu

Commissaire général : Matthieu Humery
Commissaires : Sylvie Aubenas,
Javier Cercas, Annie Leibovitz,
François Pinault, Wim Wenders
Palazzo Grassi, 11.07.20 – 20.03.21

Youssef Nabil. Once Upon a Dream

Commissaires : Jean-Jacques Aillagon
et Matthieu Humery
Palazzo Grassi, 11.07.20 – 20.03.21

Luc Tuymans. La Pelle

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, 24.03.19 – 6.01.20

Luogo e Segni

Commissaires : Mouna Mekouar
et Martin Bethenod
Punta della Dogana, 24.03 – 15.12.19

Albert Oehlen. Cows by the Water

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, 8.04.18 – 6.01.19

Dancing with Myself

Commissaires : Martin Bethenod
et Florian Ebner
Punta della Dogana, 8.04 – 16.12.18

Damien Hirst. Treasures from the Wreck of the Unbelievable

Commissaire : Elena Geuna
Punta della Dogana et Palazzo Grassi,
9.04 – 3.12.17

Accrochage

Commissaire : Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, 17.04 – 20.11.16

Sigmar Polke

Commissaires : Elena Geuna
et Guy Tosatto
Palazzo Grassi, 17.04 – 6.11.16

Slip of the Tongue

Commissaires : Danh Vo
et Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, 12.04.15 – 10.01.16

Martial Raysse

Commissaire : l'artiste en collaboration
avec Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, 12.04 – 30.11.15

L'illusion des lumières

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, 13.04.14 – 6.01.15

Irving Penn. Resonance

Commissaires : Pierre Apraxine
et Matthieu Humery
Palazzo Grassi, 13.04.14 – 6.01.15

Prima Materia

Commissaires : Caroline Bourgeois
et Michael Govan
Punta della Dogana, 30.05.13 – 15.02.15

Rudolf Stingel

Commissaire : Rudolf Stingel
avec Elena Geuna
Palazzo Grassi, 7.04.13 – 6.01.14

Paroles des images

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, 30.08.12 – 13.01.13

Madame Fisscher

Commissaires : Urs Fischer
et Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, 15.04 – 15.07.12

Le Monde vous appartient

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, 2.06.11 – 21.02.12

Éloge du doute

Commissaire : Caroline Bourgeois
Punta della Dogana,
10.04.11 – 17.03.13

**Mapping the Studio: Artists
from the François Pinault Collection**

Commissaires : Francesco Bonami
et Alison Gingeras
Punta della Dogana et Palazzo Grassi,
6.06.09 – 10.04.11

**Italics. Art italien entre tradition
et révolution, 1968-2008**

Commissaire : Francesco Bonami
Palazzo Grassi, 27.09.08 – 22.03.09

Rome et les barbares.**La naissance d'un nouveau monde**

Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Palazzo Grassi, 26.01 – 20.07.08

**Sequence 1 – Peinture et sculpture
dans la Collection François Pinault**

Commissaire : Alison Gingeras
Palazzo Grassi, 5.05 – 11.11.07

Picasso, la joie de vivre. 1945-1948

Commissaire : Jean-Louis Andral
Palazzo Grassi, 11.11.06 – 11.03.07

**La Collection François Pinault:
une sélection Post-Pop**

Commissaire : Alison Gingeras
Palazzo Grassi, 11.11.06 – 11.03.07

Where Are We Going ?**Un choix d'œuvres
de la Collection François Pinault**

Commissaire : Alison Gingeras
Palazzo Grassi, 29.04 – 1.10.06

Les expositions hors les murs de Pinault Collection depuis 2007

Irving Penn. Portraits d'artistes

Commissaires : Matthieu Humery
et Lola Regard
Villa Les Roches Brunes, Dinard,
11.06 – 01.10.2023

Forever Sixties

Commissaire : Emma Lavigne
Couvent des Jacobins, Rennes,
10.06.2023 – 10.09.2023

Jusque-là

Commissaires : Caroline Bourgeois
et Pascale Pronnier en collaboration
avec Enrique Ramírez
Le Fresnoy – Studio national des arts
contemporains, Tourcoing,
4.02 – 30.04.22

Au-delà de la couleur.

Le noir et le blanc dans la Collection Pinault

Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Couvent des Jacobins, Rennes,
12.06 – 29.08.21

Jeff Koons Mucem.

Œuvres de la Collection Pinault

Commissaires : Elena Geuna
et Émilie Girard
Mucem, Marseille, 19.05 – 18.10.21

Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu

Commissaire général : Matthieu Humery
BnF François-Mitterrand, Paris,
19.05 – 22.08.21

So British !

Commissaires : Sylvain Amic
et Joanne Snrech
Musée des Beaux-Arts de Rouen,
5.06.19 – 11.05.20

Irving Penn. Untroubled – Works from the Pinault Collection

Commissaire : Matthieu Humery
Mina Image Centre, Beyrouth,
16.01 – 28.04.19

Debout !

Commissaire : Caroline Bourgeois
Couvent des Jacobins, Rennes,
23.06 – 9.09.18

Irving Penn. Resonance

Commissaire : Matthieu Humery
Fotografiska Museet, Stockholm,
16.06 – 17.09.17

Dancing with Myself.

Self-portrait and Self-invention

Commissaires : Martin Bethenod,
Florian Ebner et Anna Fricke
Museum Folkwang, Essen,
7.10.16 – 15.01.17

Art Lovers. Histoires d'art dans la Collection Pinault

Commissaire : Martin Bethenod
Grimaldi Forum, Monaco,
12.07 – 7.09.14

À triple tour

Commissaire : Caroline Bourgeois
Conciergerie, Paris, 21.10.13 – 6.01.14

L'Art à l'épreuve du monde

Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Dépôland, Dunkerque, 6.07 – 6.10.13

Agony and Ecstasy

Commissaire : Francesca Amfitheatrof
SongEun Foundation, Séoul,
3.09 – 19.11.11

Qui a peur des artistes ?

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palais des Arts, Dinard, 14.06 – 13.09.09

Un certain état du monde ?

Commissaire : Caroline Bourgeois
Garage Center for Contemporary
Culture, Moscou, 19.03 – 14.06.09

Passage du temps

Commissaire : Caroline Bourgeois
Tri Postal, Lille, 16.10.07 – 1.01.08

Bourse de Commerce — Pinault Collection
2, rue de Viarmes
75 001 Paris

Ouverture du lundi au dimanche de 11 h à 19 h
Fermeture le mardi
Nocturne jusqu'à 21 h le vendredi
01 55 04 60 60
info.boursedecommerce@pinaultcollection.com

**Pinault
Collection**